

5 rue Victor Schœlcher – 75014 Paris
institut-giacometti.fr


FONDATION-
GIACOMETTI
-INSTITUT

Giacometti surréaliste

Des objets comme des sculptures

exposition

05.06 > 01.11.2026



Alberto Giacometti, L'artiste, 1968. Bois de cèdre, peinture blanche, résine. Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Paris. © ADP, Paris, 2018.

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

GIACOMETTI SURREALISTE DES OBJETS COMME DES SCULPTURES

05.06.2026
01.11.2026

Visite presse
jeudi 4 juin 2026
15h > 17h



Alberto Giacometti
Boule suspendue, 1930-1931, version de 1965
Plâtre, métal peint et ficelle
60,6 × 35,6 × 36,1 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / ADAGP, Paris 2026

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

4	Communiqué de presse
6	Présentation de l'exposition
11	Autour de l'exposition
	Le catalogue. Extrait de texte
	Les ateliers créatifs
14	Biographie d'Alberto Giacometti
16	L'Institut Giacometti
17	Visuels presse
23	Mécènes de la Fondation Giacometti

Contact presse

Anne-Marie Pereira
+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96
am.pereira@fondation-giacometti.fr

GIACOMETTI SURREALISTE DES OBJETS COMME DES SCULPTURES

05.06.2026
01.11.2026



Alberto Giacometti
Table, 1933
Plâtre - 148,5 x 103 x 43 cm
Centre Pompidou – Musée national d'art moderne, Paris
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. GrandPalaisRmn /
Janeth Rodriguez-Garcia
© Succession Alberto Giacometti / ADAGP, Paris 2026

Institut Giacometti
5, rue Victor-Schœlcher
75014 Paris

institut-giacometti.fr

Présidente
Catherine Grenier

Directrice
Françoise Cohen

Commissaire
Laura Braverman

Scénographe
Éric Morin

Suivez-nous
sur les réseaux sociaux
#Giacomettisurrealiste



Je me suis rendu compte que je travaillais un vase exactement comme les sculptures et qu'il n'y avait aucune différence entre ce que j'appelais une sculpture et ce qui était un objet, un vase !

Alberto Giacometti. Entretien avec André Parinaud, 1962

L'exposition « Giacometti surréaliste. Des objets comme des sculptures » propose un regard singulier sur la période surréaliste d'Alberto Giacometti (1929-1935). Si cette production est aujourd'hui connue, on sait moins que l'artiste s'est engagé en parallèle dans la création d'objets d'art décoratif. L'exposition met en lumière la simultanéité de ces deux pratiques et révèle une véritable porosité entre ces deux champs de création chez l'artiste à cette période. D'importantes sculptures surréalistes issues de la collection de la Fondation Giacometti, ainsi que la *Table* (1933) – prêt exceptionnel du Centre Pompidou – sont présentées aux côtés d'objets décoratifs rarement montrés, conçus par l'artiste au début des années 1930. Un ensemble d'archives et de photographies complète le parcours. L'exposition s'accompagne également d'un catalogue illustré et d'une programmation culturelle et pédagogique.

Contact presse

Anne-Marie Pereira
+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96
am.pereira@fondation-giacometti.fr

« Objets surréalistes » et « objets décoratifs » des années 1930

Les années de 1929 à 1935 constituent une période particulièrement féconde pour le jeune sculpteur. Alberto Giacometti (1901-1966) participe activement au mouvement surréaliste parisien, réalisant une série de sculptures énigmatiques : certaines aux accents agressifs, ou érotiques, d'autres aux formes biomorphiques tendant vers l'abstraction.

Parallèlement, il reçoit ses premières commandes d'art décoratif et entame une collaboration étroite avec Jean-Michel Frank, grand décorateur parisien. Pour celui-ci, il conçoit une variété d'objets – appliques murales, bas-reliefs, chenets, lampes, vases et autres pièces – qu'il produit avec l'aide de son frère Diego. Bien qu'inscrites dans le domaine de la décoration d'intérieur, ces créations portent la marque de l'imaginaire surréaliste de Giacometti, perceptible tant dans leurs formes que dans leurs thématiques. Inversement, son travail décoratif nourrit parfois ses sculptures surréalistes, qui reprennent certaines formes issues de ses objets utilitaires.

Il s'associe également au groupe surréaliste à un moment où la question de l'objet devient centrale au mouvement. Les surréalistes s'intéressent alors aux objets du quotidien, qu'ils détournent, associent ou transforment, rompant avec leur fonction pratique pour en faire des supports d'exploration de l'imaginaire et du désir. Contrairement aux autres membres du groupe, Giacometti ne recourt pas directement à des objets préexistants, mais compose ses sculptures à partir de formes qui évoquent des objets mais qui restent avant tout modelées.

Giacometti participe néanmoins à cette recherche en réalisant des sculptures aux fonctions ambiguës, invitant parfois à la manipulation, évoquant des jeux, ou assemblant des éléments disparates pour engendrer des réalités nouvelles et troublantes. Désormais qualifiées d'« objets surréalistes », ses œuvres ne visent pas à représenter le monde extérieur, mais deviennent leur propres réalités. Cette manière nouvelle d'exister les rapproche de ses objets décoratifs, eux aussi pensés pour être manipulés, intégrés à la vie quotidienne et inscrits dans le monde réel.

Cette exposition bénéficie du soutien de Mariam & Michael Z. Warden.



Alberto Giacometti
Fleurs (1931-1932) en plâtre dans l'atelier, 1931-1932
Photographe anonyme
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2026



Alberto Giacometti
Applique Main (1931) en plâtre, années 1930
Photographe Jean Collas
Archives Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti /
Adagp, Paris 2026

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

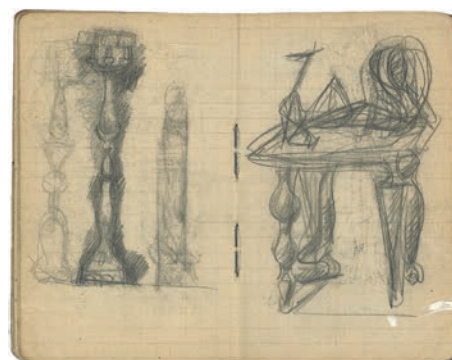
Parcours de l'exposition

Cabinet d'arts graphiques :

1929-1935, entre surréalisme et arts décoratifs

Cette première salle plonge le visiteur dans la vie et l'œuvre d'Alberto Giacometti au début des années 1930, une période courte mais particulièrement riche en événements et créations. Le long des murs, une chronologie met en lumière la concomitance de ses rencontres avec les surréalistes et ses premières incursions, dès 1929, dans le monde des arts décoratifs. Elle souligne notamment que le sculpteur entame une collaboration fructueuse avec le grand décorateur parisien Jean-Michel Frank en 1930, coïncidant avec son entrée dans le groupe surréaliste d'André Breton, qui s'engage alors dans une réflexion sur le statut de l'œuvre et le rapport à l'objet.

Une sélection de photographies, d'archives et d'œuvres graphiques illustre ce parcours. Parmi cet ensemble figurent de précieuses esquisses dans des carnets ou sur des feuilles libres, où se côtoient projets de sculptures et d'objets décoratifs. Ces dessins révèlent non seulement une pensée formelle commune, mais également un même processus de conception et de production.



Alberto Giacometti
Esquisses de lampadaires et de Table (1933), c. 1933
Crayon graphite sur carnet
11,6 × 15 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / ADAGP, Paris 2026

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

Patio : d'objet à objet

L'exposition s'ouvre à l'étage sur un face-à-face inhabituel entre deux créations de Giacometti : une œuvre surréaliste intitulée *Objet désagréable à jeter* (1931) et une lampe en plâtre teinté, connue comme le modèle *Flambeau* (1934-1935). L'*Objet désagréable à jeter* constitue un exemple emblématique des sculptures que Giacometti réalise à partir de 1930, lorsqu'il rejoint les surréalistes. Il s'éloigne alors de la tradition d'une sculpture verticale sur socle et crée ce qu'il nomme des « objets » : des œuvres conçues pour être posées à même le sol et qui, par leur aspect tactile, mobile ou ludique, invitent souvent à une interaction physique. Ces sculptures ne cherchent plus à représenter le monde extérieur, mais surgissent dans l'espace réel du spectateur en y affirmant leur propre réalité.

Cette manière nouvelle d'exister les rapproche de ses objets décoratifs, comme la lampe *Flambeau* présentée ici, eux aussi pensés pour être manipulés, intégrés à la vie quotidienne et inscrits dans le monde réel. Giacometti perçoit progressivement cette porosité entre ses créations surréalistes et décoratives comme une source de frustration. Comme il l'expliquera plus tard, ses sculptures surréalistes relèvent alors davantage du champ des objets utilitaires que de celui de l'art, qui pour lui, doit chercher à saisir une vision du monde extérieur. En 1934, il commencera alors à réorienter sa pratique sculpturale vers la représentation de la réalité et de la figure humaine, un choix qui lui vaudra son exclusion du groupe surréaliste l'année suivante.



Alberto Giacometti
Objet désagréable à jeter, 1931
Bronze
22,8 x 34,3 x 25,9cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / ADAGP, Paris 2026

Salon Follot : formes linéaires et violentes

En 1929, Giacometti se rapproche des surréalistes dissidents, un cercle de poètes et d'artistes qui s'est éloigné du groupe de Breton pour se réunir autour de Georges Bataille et de sa revue « Documents ». C'est grâce à ces rencontres et notamment au peintre André Masson que Giacometti obtient ses deux premières commandes décoratives, pour lesquelles il réalise deux bas-reliefs et une paire de chenets. Pour ces pièces, l'artiste recourt à des formes très proches de ces dernières sculptures, comme *Homme (Apollon)* (1929) et *Femme couchée qui rêve* (1929). Le bas-relief qu'il réalise pour l'ethnologue Georges Henri Rivière, par exemple, joue comme ses sculptures sur l'activation des vides, mettant en scène des figures linéaires dans une composition aux connotations érotiques et violentes. Cette tension se retrouve dans les chenets en forme de chiens qu'il conçoit pour le banquier Pierre David-Weill, élaborés à partir de croquis évoquant le procédé surréaliste du dessin automatique. Giacometti accorde à ces premières commandes décoratives autant d'attention qu'à sa pratique sculpturale. Il décrit d'ailleurs les chenets comme « deux sculptures pour devant la cheminée », leur attribuant un statut à mi-chemin entre l'objet utilitaire et l'œuvre d'art.

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

Grande salle : « objets surréalistes », sculptés et ambigus

« Mes choses ont donné naissance à tout un mouvement [où] plusieurs personnes passent leur temps à construire des objets », écrit Giacometti en 1931. En rejoignant le groupe surréaliste de Breton, l'artiste se trouve au cœur d'un questionnement foisonnant autour de l'« objet ». Les membres du groupe s'emparent d'articles du quotidien pour les assembler, détourner leur usage et révéler leur potentiel fétichiste, donnant naissance à ce qu'ils qualifient désormais d'« objets surréalistes ». Si Giacometti participe à cette réflexion, il s'en distingue toutefois en n'intégrant jamais d'objets existants dans ses sculptures. Ses œuvres, telles que *Pointe à l'œil* (1931), *Table* (1933) ou *Objet invisible* (1934-1935) rassemblent des formes qui évoquent des objets, mais restent avant tout façonnées.

La *Table* (1933) réunit ainsi divers éléments sculptés sur une console. Sur celle-ci, une main tronquée rappelle une paire d'appliques murales conçues par l'artiste deux ans plus tôt et présentées ici à ses côtés. Les pieds de la *Table*, aux formes irrégulières, se rapprochent quant à eux de certains lampadaires réalisés par l'artiste au même moment, notamment du lampadaire *Grande feuille, version fine*, exposé ici. Pensée pour être posée directement sur le sol, la *Table* devient mi-sculpture, mi-meuble, à la frontière du surréalisme et des arts décoratifs.

Un objet tout aussi ambigu est présenté dans cette salle : le *Vide-poche* (1930-1931). Un « contenant » à l'usage entravé par sa forme, Frank le place sur un manteau de cheminé tel un objet fétiche, entouré de deux bougeoirs *Cône* (1930) – une mise en scène recréée ici. Présenté également par Giacometti en 1934 lors d'une exposition de ses œuvres surréalistes à la galerie Julien Levy à New York, le *Vide-poche* a depuis basculé dans le corpus avant-gardiste de l'artiste.



Alberto Giacometti
Vide-poche, 1930-1931
Plâtre peint
17,3 × 22 × 29,2 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / ADAGP, Paris 2026

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

Salle médiane : formes abstraites et archaïques

Sur un mur, un agrandissement photographique évoque une des premières commandes de grand format que Frank confie à Giacometti : celle d'un bas-relief pour l'appartement de son cousin François Spitzer à Paris.

Pour ce relief, le sculpteur conçoit des modulations abstraites creusées directement dans les murs en plâtre, prolongeant à une échelle monumentale les explorations formelles de ses sculptures, telles que la *Femme (plate III)* (1927-1929) ou la *Tête qui regarde* (1928-1929). Dans un vase, il reprend également la structure à facettes qu'il explore dans des sculptures comme *Tête crâne* (1934). Ces créations soulignent la circulation constante des formes entre œuvres surréalistes et objets utilitaires à cette période, au point que certains pourraient presque être confondus.

L'artiste incise souvent des signes énigmatiques dans la surface de ses sculptures comme de ses objets décoratifs, leur donnant l'apparence de vestiges issus de civilisations anciennes. D'autres créations semblent façonnées par le temps et les éléments : la sculpture *Caresse* (1932) et le vase *Lotus* (1933-1934), tous deux aux formes ovoïdes, donnent l'impression d'une érosion naturelle. Au centre de cette salle, la *Boule suspendue* (1930-1931, version de 1965) – œuvre surréaliste emblématique – évoque elle aussi un objet venu d'un autre temps, dont l'usage reste mystérieux : est-ce un jouet, un instrument de mesure ou bien un objet rituel ?

Les deux vases exposés dans cette salle sont garnis de bouquets de fleurs, réalisés par des élèves de l'École Nationale des Fleuristes, en partenariat avec l'Institut Giacometti.



Alberto Giacometti
Caresse, 1932
Plâtre
46,3 × 48,2 × 11,90 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / ADAGP, Paris 2026



Alberto Giacometti
Vase Lotus (1933-1934) en plâtre, années 1930
Photographe anonyme
Archives Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / ADAGP, Paris 2026

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

Dernière salle : Un naturel fantastique et malsain

Les surréalistes envisagent le naturel autant comme un réservoir d'expériences sensorielles stimulant l'imaginaire que comme un univers partagé entre pulsions de vie et de mort. Influencé par ces réflexions, Giacometti adopte des formes organiques à la fois séduisantes et agressives, épanouies et menacées. *L'Objet désagréable* (1931) prend l'apparence d'une gousse végétale informe, hérissée de petites pointes. Une lampe présentée à ses côtés s'inspire elle aussi d'un végétal menaçant, révélé par les microphotographies de plantes de Karl Blossfeldt. En 1931-1932, Giacometti conçoit pour Frank un ensemble de fleurs sculptées en plâtre, qu'il décrit comme « fantastiques, malsaines de vibrations, de sang et de chair et de vie et de délire ». Pour évoquer cet ensemble aujourd'hui disparu, une reconstitution documentaire, réalisée à partir de photographies et de dessins préparatoires, est présentée pour la première fois dans cette salle.

Un vocabulaire de croissances organiques se retrouve dans la sculpture *Fil tendu (Fleur en danger)* (1932), des luminaires, ainsi que dans un décor mural créé pour la poétesse surréaliste Lise Deharme (1933-1934) – aujourd'hui disparu mais représenté ici grâce à des esquisses et une photographie. Ces formes sinueuses s'inscrivent dans l'imaginaire surréaliste, et notamment d'artistes comme Yves Tanguy, André Masson ou Salvador Dalí, où la transformation de la matière et des formes devient métaphore de régénération et de transcendance psychique.

Corridor : Jeux d'enfants, jeux de motifs

En 1931, Boris Kochno, directeur des Ballets russes de Monte-Carlo, propose à Giacometti de concevoir le décor et les costumes du ballet *Jeux d'enfants*. L'artiste réalise des études préparatoires et envisage de produire une maquette avec son frère Diego. Ce projet illustre de manière frappante l'entrelacement des champs surréaliste et décoratif. Giacometti y reprend des motifs issus de ses objets surréalistes et d'un bas-relief. Et même s'il renonce au projet, dans les mois suivants, il réemploie certains éléments du ballet. Sa structure scénique réapparaît dans *Le Palais à 4 heures du matin* (1932), sculpture que Giacometti reproduit dans une peinture, tandis qu'un des costumes trouve une nouvelle déclinaison dans une paire de chenets, témoignant une fois encore des influences croisées entre les deux domaines de création.



Alberto Giacometti
Objet désagréable, 1931
Bronze
22,8 x 34,3 x 25,9cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / ADAGP, Paris 2026



Alberto Giacometti
Le Palais à 4 heures du matin, 1932
Huile sur carton
49,3 x 55,1 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / ADAGP, Paris 202

Contact presse

Anne-Marie Pereira
+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96
am.pereira@fondation-giacometti.fr

Le catalogue

Catalogue sous la direction de Laura Braverman
Co-édité par la Fondation Giacometti, Paris / Fage éditions, Lyon
Bilingue Français / Anglais, 144 pages, 112 illustrations
Format : 16,5 x 23 cm
Prix public : 26 €
ISBN : 978 2 84975 820 5

Le sommaire :

« Objets surréalistes, objets décoratifs »

Laura Braverman

« La Boule suspendue. Sculpture praticable, objet impossible »

Katia Sowels

« Un bouquet de fleurs surréalistes »

Thierry Pautot

Programmation culturelle

Une programmation culturelle est proposée au public pendant la durée de l'exposition, ainsi que des visites en français et en anglais et des ateliers destinés aux familles et enfants.

Visites guidées en français

durée : 1h

mercredi à 11 h et 14h30

vendredi et samedi à 14h30

tous les jours pendant les vacances scolaires de la zone C

Visites guidées en anglais

samedi et dimanche à 11 h

Visites en famille (parents et enfants)

dimanche de 10 h à 11 h

Ateliers en famille (parents et enfants à partir de 5 ans)

dimanche de 15h à 17h

mercredis, vendredis et dimanches, de 15 h à 17 h

pendant les vacances scolaires de la zone C

réservations : institut@fondation-giacometti.fr



Informations pratiques

Institut Giacometti
5, rue Victor-Schoelcher
75014 Paris

Ouvert du mardi au dimanche
10h - 18h

Fermeture hebdomadaire le lundi

Billetterie sur réservation
et sur place (par cb).

Plein tarif : 9 €

Tarif réduit : 3 €

Extrait de texte du catalogue

« Objets surréalistes, objets décoratifs » par Laura Braverman

(...) En effet, depuis 1925, Giacometti a abandonné la représentation du réel pour celle de l'imaginaire, un processus qui s'accroît dès 1930, lorsqu'il rejoint le groupe surréaliste d'André Breton, lequel encourage l'inconscient dans la création. Comme il l'expliquera peu de temps après, il ne réalise alors « que les sculptures qui se sont offertes tout achevées à [s]on esprit », se bornant « à les reproduire dans l'espace sans y rien changer ». Leurs modes de conception et de production se confondent alors avec ceux de ses pièces décoratives : il les imagine puis les élabore par le dessin ou en plâtre, et en confie l'exécution à son frère Diego ou à d'autres, en fonction du matériau choisi. À cette période, il fait même appel à un menuisier pour fabriquer des sculptures en « beaux bois et métaux finement travaillés, polis comme un violon », rapprochant d'autant plus son mode de production sculpturale à celui des objets qu'il crée pour Frank. Cette transposition de l'imaginaire en trois dimensions s'inscrit dans l'ambition du mouvement surréaliste et plus spécifiquement de Breton, lequel, depuis 1924, encourage la création d'« objets oniriques », c'est-à-dire la matérialisation d'objets étonnants vus en rêve. Les sculptures de Giacometti procèdent alors, de manière analogue, à l'objectivation d'images perçues dans un état de rêverie propice à la révélation de pensées réprimées. Michel Leiris est le premier à souligner ce processus dans ses œuvres, les décrivant comme de « vrais fétiches qu'on peut idolâtrer » qui « sont la forme objectivée de notre désir ».

En effet, au-delà de l'objectivation des pensées de son créateur, la sculpture surréaliste commence à être envisagée comme un fétiche, lequel, selon sa définition freudienne, correspond à un objet suscitant des sentiments contradictoires. C'est précisément le cas de la *Boule suspendue*, qui évoque un désir érotique tout en le laissant inassouvi. Cette sculpture, érigée comme le prototype des « objets surréalistes » dès 1931, ouvre un nouveau chapitre dans la pensée du mouvement. Celle-ci, s'appuyant sur la notion de fétiche, tend alors à délaisser le terme de « sculpture » au profit de celui d'« objet ». Giacometti se prendra au jeu et utilisera, dans les années à venir, les deux mots de manière interchangeable, conduisant à une convergence terminologique entre ses objets surréalistes et ses objets décoratifs.(...)

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

Avec la participation de Jean-Simon Roch, artiste designer

Afin de rendre tangible le projet de ballet pour « Jeux d'enfants » qui ne fut jamais réalisé, l'Institut Giacometti a invité l'artiste designer Jean-Simon Roch (né à Paris, travaille à Montreuil) à créer une maquette destinée à évoquer le décor et les costumes de Giacometti. Cette maquette est présentée dans le corridor, dans la section « Jeux d'enfants, jeux de motifs ».

La pratique de Roch se tourne vers la création d'environnements scénographiques où son théâtre d'objets animés développe de nouvelles propositions.



© Jean-Simon Roch

Pour accompagner ce projet novateur, des ateliers créatifs sont proposés aux familles.

Ateliers créatifs

« De la sculpture au jeu d'enfant » du 14 juin au 1^{er} novembre 2026

À partir d'un vocabulaire de formes et d'objets d'Alberto Giacometti, revisité par l'artiste contemporain Jean-Simon Roch, l'atelier invite parents et enfants à mobiliser leur imagination pour créer des jeux surréalistes.

Petits et grands transforment l'espace de l'atelier à travers des règles du jeu qui impliquent le mouvement, le déséquilibre et la transformation continue des formes. Une expérience en famille, sensible et créative, qui sera prolongée par la découverte de l'exposition.

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr



Alberto Giacometti, années 1930
Photographe anonyme

ALBERTO GIACOMETTI [1901-1966]

Né en 1901 à Stampa, en Suisse, Alberto Giacometti est le fils d'Annetta et de Giovanni Giacometti, peintre postimpressionniste reconnu. Il se forme d'abord auprès de son père à la peinture et commence à sculpter. Il poursuit son apprentissage en Suisse (Schiers, Genève), puis surtout à Paris, où il étudie auprès du sculpteur moderne Antoine Bourdelle à l'Académie de la Grande Chaumière entre 1922 et 1926. Particulièrement attentif au milieu des avant-gardes parisiennes, il s'essaie au cubisme, frôle l'abstraction et découvre les arts anciens ainsi que les arts extra-occidentaux au musée de Trocadéro, dont il s'inspire. Il construit ses formes de plus en plus rigoureusement, allant à l'essentiel.

Ses *Femmes plates* attirent l'attention du peintre André Masson (1896-1987). C'est ce dernier qui l'introduit au sein du groupe surréaliste dissident rassemblé par Georges Bataille (1897-1962) autour de la revue « Documents ». Michel Leiris (1901-1990) y publie le premier texte critique d'ampleur sur son travail. Ces premières rencontres sont déterminantes. Elles lui permettent d'obtenir ses premières commandes d'art décoratif et d'élargir son cercle.

Il fait la connaissance de Louis Aragon (1897-1982), puis d'André Breton (1896-1966), et expose avec Joan Miró (1893-1983) et Jean Arp (1886-1966) à la galerie Pierre, galerie emblématique du mouvement surréaliste. Il se lie d'amitié avec d'autres surréalistes, notamment avec Salvador Dalí (1904-1989), Max Ernst (1891-1976) et Yves Tanguy (1900-1955). Rapidement considéré comme le sculpteur du groupe, il voit sa *Boule suspendue* (1930-1931) susciter un intérêt majeur pour la question de l'« objet » ; Dalí la présente comme le modèle des « objets à fonctionnement symbolique » surréalistes.

Giacometti crée à cette période des pièces sculptées aux connotations érotiques, cruelles ou ludiques, dont certaines invitent à une possible interaction physique. Ces œuvres illustrent les revues du mouvement, *Le Surréalisme au service de la révolution* et *Minotaure*, auxquelles il collabore activement en publiant des textes et des pièces graphiques. La galerie Pierre à Paris lui consacre sa première exposition personnelle en 1932. L'année suivante, il y présente de nouvelles œuvres, notamment sa *Table* (1933), dans le cadre d'une exposition du groupe surréaliste. En 1934, une autre exposition personnelle est organisée à la galerie Julien Levy à New York.

C'est également en 1930 que Giacometti entame une collaboration fructueuse avec Jean-Michel Frank (1895-1941), grand décorateur parisien et directeur artistique de la société Chanaux & Cie. Pendant une dizaine d'années, il conçoit des objets – appliques murales, lampes, chenets, bougeoirs, surtout de table, lampadaires et vases – destinés à une production multiple et que Frank intègre dans de nombreux intérieurs qu'il aménage. Giacometti reçoit d'autres commandes décoratives au début des années 1930, notamment de l'architecte Pierre Barbe (1900-2004) et de la poétesse surréaliste Lise Deharme (1898-1980).

À partir de l'été 1933, Giacometti cherche une nouvelle voie de création. Il traverse une crise artistique et mène simultanément des recherches opposées : il continue de travailler sur des œuvres surréalistes, réalise des sculptures et des vases tendant vers une abstraction pure, tout en revenant à une sculpture figurative d'après modèle, pratiquée dans l'intimité de son atelier.

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

C'est principalement ce retour à une figuration réaliste qui lui vaut son exclusion du groupe surréaliste par Breton en février 1935. Désormais indépendant sur le plan artistique, Giacometti se concentre sur une obsession : modeler une tête d'après modèle.

Les œuvres se font rares, et de plus en plus petites, l'artiste étant engagé dans une recherche de juste échelle en sculpture. Parallèlement, il poursuit sa collaboration avec Frank et réalise des bijoux et des boutons.

Son frère Diego Giacometti (1902-1985), qui est son praticien et l'accompagne dans l'exécution de ses pièces décoratives et de ses sculptures depuis 1929, commence à concevoir ses propres objets décoratifs en 1938.

La collaboration de Giacometti avec Chanaux & Cie prend fin lorsque Frank se donne la mort en exil à New York en 1941.

Après avoir passé les années de guerre bloqué en Suisse, Giacometti rentre à Paris, où il reprend ses recherches. Travaillant principalement d'après modèle, et parfois de mémoire, il réalise aussi des figures plus génériques. En 1947, il réalise la première version de *L'Homme qui marche*, puis décline ce thème en plusieurs œuvres de format plus réduit. Il peint par périodes de manière obsessionnelle, et pratique le dessin et la gravure. Annette Arm, son épouse depuis 1949, compte parmi ses principaux modèles, aux côtés de son frère Diego. Giacometti est représenté à New York par la galerie Pierre Matisse, en France par la galerie Maeght. Il fréquente auteurs, poètes et écrivains, de Jean-Paul Sartre (1905 -1980), Simone de Beauvoir (1908 – 1986) et Jean Genet (1910-1986) à Jacques Dupin (1927-2012) et Olivier Larronde (1927-1965). Il continue ponctuellement à concevoir des objets décoratifs et réédite certains de ses anciens modèles. Giacometti meurt en janvier 1966, quelques mois après la tenue d'une série de rétrospectives internationales. En 1962, il avait également remporté le grand prix de la sculpture de la Biennale de Venise.

Contact presse
Anne-Marie Pereira

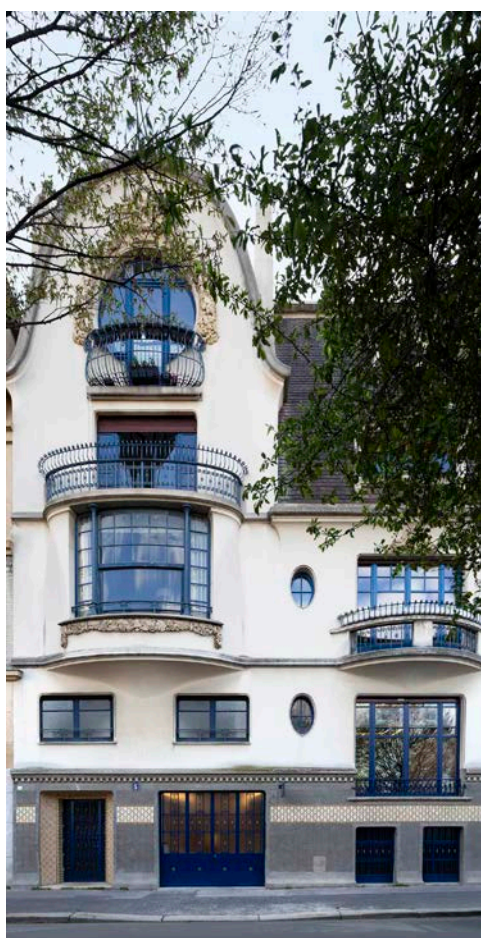
+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

L'Institut Giacometti est le lieu de la Fondation Giacometti consacré à l'exposition, la recherche en histoire de l'art et la pédagogie. Créé en 2018, il est présidé par Catherine Grenier, directrice de la Fondation Giacometti depuis 2014. Musée à taille humaine, permettant une proximité avec les œuvres, l'Institut Giacometti est à la fois un espace d'exposition, un lieu de référence pour l'œuvre de Giacometti, un centre de recherche en histoire de l'art dédié aux pratiques artistiques modernes (1900-1970) et un lieu de découvertes accessible à tous les publics. Il présente de manière permanente l'atelier mythique d'Alberto Giacometti, dont l'ensemble des éléments a été conservé par

sa veuve, Annette Giacometti. Parmi ceux-ci, des œuvres en plâtre et en terre très fragiles, dont certaines n'avaient jamais été montrées au public, son mobilier et les murs peints par l'artiste.

L'Institut propose un regard renouvelé sur l'œuvre de l'artiste et sur la période créatrice dans laquelle il s'inscrit. Le programme de recherche et d'enseignement, *l'École des modernités*, est ouvert aux chercheurs, étudiants et amateurs. Conférences, colloques et master-class donnent la parole à des historiens d'art et conservateurs qui présentent leurs travaux et l'actualité de la recherche.



Informations pratiques

Institut Giacometti
5, rue Victor-
Schœlcher
75014 Paris

Ouvert du mardi au dimanche
10h - 18h
Fermeture hebdomadaire le lundi

Billetterie sur réservation
et sur place (par cb):
[fondation-giacometti.fr
/fr/billetterie](https://fondation-giacometti.fr/fr/billetterie)

Plein tarif: 9 €
Tarif réduit: 3 €

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

Conditions d'utilisation

Les images doivent avoir été fournies
par la Fondation Giacometti.

Légende minimale : auteur, titre, date.

Toutes modifications de l'image, coupure et
surimpression sont interdites sauf autorisation
explicite. Sur Internet ne seront utilisées que
des images de moyenne ou basse définition (résolution
maximum : 100 pixels par pouce, taille maximum :
600 × 600 pixels).

Tout stockage sur une banque de données et tout
transfert à des tiers sont interdits.

Les œuvres doivent être reproduites uniquement en
pages intérieures ; toute autre exploitation
(notamment en couverture) devra faire l'objet d'une
demande d'autorisation complémentaire auprès de
l'ADAGP.

Crédit obligatoire

Pour les œuvres d'Alberto Giacometti

© Succession Alberto Giacometti / ADAGP, Paris 2026

© Tout usage autre que celui permis par l'exception
de presse (article L. 122-5 du Code de la propriété
ci-dessous) doit faire l'objet d'une autorisation
préalable.

« Lorsque l'œuvre a été divulguée, l'auteur ne peut
interdire la reproduction ou la représentation,
intégrale ou partielle, d'une œuvre d'art graphique,
plastique ou architecturale, par voie de presse écrite,
audiovisuelle ou en ligne, dans un but exclusif
d'information immédiate et en relation directe avec
cette dernière, sous réserve d'indiquer clairement le
nom de l'auteur. »

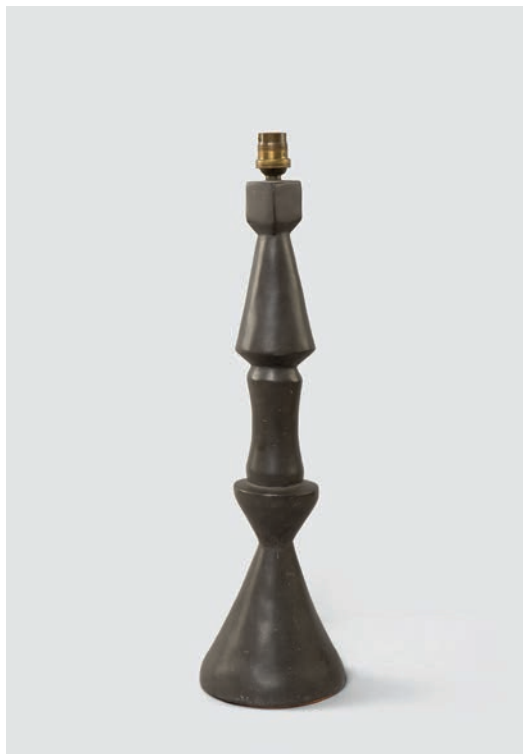
Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr



Alberto Giacometti
Objet désagréable à jeter, 1931
Bronze
22,8 x 34,3 x 25,9cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / ADAGP, Paris 2026



Alberto Giacometti
Lampe Flambeau petit modèle, 1934-1935
Plâtre teinté
45,5 x 13,4 x 13,1 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / ADAGP, Paris 2026

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr



Alberto Giacometti
Vide-poche, 1930-1931
Plâtre peint
17,3 x 22 x 29,2 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / ADAGP, Paris 2026

Alberto Giacometti
Applique Main (1931) en plâtre, années 1930
Photographe Jean Collas
Archives Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2026

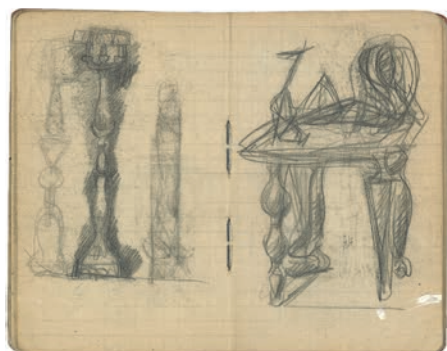


Alberto Giacometti
Table, 1933
Plâtre
148,5 x 103 x 43 cm
Centre Pompidou – Musée national d'art moderne, Paris
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. GrandPalaisRmn /
Janeth Rodriguez-Garcia
© Succession Alberto Giacometti / ADAGP, Paris 2026

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr



Alberto Giacometti
Lampe Tête, 1933-1934
Plâtre teinté
49,9 x 11,7 x 11,4 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / ADAGP, Paris 2026

Alberto Giacometti
Pointe à l'œil, 1931-1932
Plâtre
13,5 x 59,5 x 31 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / ADAGP, Paris 2026

Alberto Giacometti
Esquisses de lampadaires et de Table (1933), c.1933
Crayon graphite sur carnet
11,6 x 15 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / ADAGP, Paris 2026

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr



Alberto Giacometti
Boule suspendue, 1930-1931, version de 1965
Plâtre, métal peint et ficelle
60,6 × 35,6 × 36,1 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / ADAGP, Paris 2026

Alberto Giacometti
Vase Lotus (1933-1934) en plâtre, années 1930
Photographe anonyme
Archives Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / ADAGP, Paris 2026

Alberto Giacometti
Caresse, 1932
Plâtre
46,3 × 48,2 × 11,90 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / ADAGP, Paris 2026

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr



Alberto Giacometti
Objet désagréable, 1931
Bronze
15,1 x 47,9 x 11,8 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / ADAGP, Paris 2026



Alberto Giacometti
Lampe Trépied Feuilles (1937), fin des années 1930
Photographe François Kollar
Archives Fondation Giacometti
© Ministère de la Culture - Médiathèque du patrimoine
et de la photographie, Dist. GrandPalaisRmn / François Kollar
© Succession Alberto Giacometti / ADAGP, Paris 2026



Alberto Giacometti
Applique Masque serpents, 1934
Plâtre
26,2 x 25,5 x 17,8 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / ADAGP, Paris 2026



Alberto Giacometti
Fleurs (1931-1932) en plâtre dans l'atelier, 1931-1932
Photographe anonyme
Archives Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / ADAGP, Paris 2026

CERCLE DES MÉCÈNES DE LA FONDATION GIACOMETTI

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

CERCLE DES MÉCÈNES DE LA FONDATION GIACOMETTI

La Fondation Giacometti remercie chaleureusement

Nicholas Acquavella
Anne Dias Griffin
Franck Giraud
Ronnie Heyman
The Gerard B. Lambert Foundation
Ronald S. Lauder
M. et Mme Jeffrey H. Loria
Daniella Luxembourg
Eyal et Marilyn Ofer
The Don Quichotte II Foundation
The Ruth Stanton Foundation

et les autres membres qui souhaitent rester anonymes



EYAL & MARILYN OFER
FAMILY FOUNDATION

ANNE DIAS GRIFFIN

DON QUIXOTE II FOUNDATION

MÉCÈNE DE L'INSTITUT GIACOMETTI



Gallagher

Insurance | Risk Management | Consulting